

FUTURA

Le Japon déclare la guerre aux... disquettes

Podcast écrit par Sylvain Biget et lu par Alain Mattéi

[Générique d'intro, une musique énergique et vitaminée.]

Un pays qui entre en guerre contre la disquette, c'est l'info insolite de la semaine dans Vitamine Tech.

[Fin du générique.]

[Un bruit électronique de disquette dans un lecteur.]

Si vous êtes né au siècle dernier vous vous souvenez forcément de ce petit bruit qui sortait de nos ordinateurs. À l'époque, pas question de 5G, de fibre et de transfert de données à plusieurs centaines de mégaoctets par seconde. Ce n'est pas parce qu'on prenait davantage le temps de vivre, mais pour mettre à l'abri des données ou installer des logiciels, le maître de l'horloge c'était la disquette avec des vitesses d'écriture et de lecture qui feraient rager nos ados habitués à profiter de tout, tout de suite.

[Une musique électronique calme.]

On se souvient donc de sa patte sonore caractéristique lorsqu'elle tournait dans son lecteur pour avaler à son petit rythme un maximum de 1.474.560 octets, soit un peu plus de 1,4 Mo. Créée en 1981 par Sony, la fameuse disquette de 3,5 pouces en plastique rigide avec son petit clapet coulissant métallique a sévi durant plus de 10 ans. Et c'est seulement en avril 2010 que la marque nipponne en a arrêté la fabrication. Depuis, la disquette et son lecteur sont tombés en désuétude, tout comme les lecteurs/graveurs de disques optiques, au profit des clés USB et des disques externes. En fait, il ne subsiste que son format de 3,5 pouces qui est repris pas des disques SSD dotés d'une capacité 360.000 fois supérieure pour un débit de plusieurs centaines de mégaoctets par seconde. Autre vestige de cette bonne vieille disquette : elle symbolise toujours le bouton d'enregistrement de tous les logiciels. Et pourtant, c'est à l'endroit où elle est née que la disquette fait toujours de la résistance... jusqu'à maintenant. Le Japon, où la modernité embrasse la tradition, utilise toujours les disquettes et ce n'est pas anecdotique. Pour 1.900 procédures administratives, comme, par exemple, faire des demandes de documents officiels, les entreprises doivent obligatoirement utiliser des disquettes de 3,5 pouces. Mais voilà, le nouveau ministre du numérique Taro Kono souhaite tout chambouler et bannir la petite disquette pour la remplacer par des démarches en ligne. Une révolution numérique qui n'est pas du tout du goût de nombreux fonctionnaires et qui pourrait faire flop. Sans mauvais jeux de mots.

[Virgule sonore, une cassette que l'on accélère puis rembobine.]

[Une musique de hip-hop expérimental calme.]

Il faut dire qu'il y a eu des précédents. En 2021, Taro Kono, tout nouveau ministre de la Réforme administrative était déjà venu perturber les habitudes ancestrales des bureaucrates. Il avait commencé par s'attaquer aux sceaux officiels, les traditionnels « hankos » qui servent à tamponner certains documents. Mais surtout il s'en était pris au sacro-saint télécopieur, l'indispensable compagnon des administrations nipponnes. Le ministre souhaitait réduire les montagnes de papiers qui venaient noyer les fonctionnaires en remplaçant ces outils par des versions numériques. Cela ne s'est pas très bien passé et il y a subi une forte résistance de la part des bureaux gouvernementaux. Les bureaucrates ont fait passer le message que l'utilisation des seuls emails suscitait de l'anxiété et qu'ils s'inquiétaient aussi de la sécurité de la transmission d'informations sensibles par cette voie. Bref, pour eux, abandonner le télécopieur est tout bonnement impossible. Au final, les crépitements des télécopieurs perdurent dans l'administration japonaise. Cette guerre est également devenue politique quand les élus d'une région connue pour la qualité de ses hankos ont accusé le ministre de s'attaquer à l'un des symboles les plus importants du Japon. Si les adeptes des télécopieurs font de la résistance, il y a fort à parier que la suppression de la disquette ne sera pas simple. L'année passée lors d'une tentative locale dans un quartier de Tokyo, le passage à une version en ligne des procédures administratives s'est avéré plus que laborieux. Les défenseurs de la disquette n'ont pas confiance en la dématérialisation et vantent la robustesse de ce support de stockage physique de 3,5 pouces qui ne perd jamais ses données. Pour le coup, les autres quartiers candidats à la suppression de la disquette prennent leur temps. Cette transition pourrait durer plusieurs années pour ne pas courroucer l'administration. C'est pourquoi, tout comme pour les télécopieurs, le ministre fort de se heurter à un mur, celui de la tradition, à moins d'un renouvellement massif de bureaucrates nés après l'an 2000. Mais il n'y a pas qu'au Japon que la disquette fait sa résistance. Ainsi, il y a deux ans, Futura expliquait que les mises à jour du système de navigation du Boeing 747-400 sorti à la fin des années 80 se faisaient toujours avec des disquettes. Pourquoi ? Parce que cela fonctionne bien et que la moindre modification peut être fatale, comme l'ont prouvé les déboires du B737 Max. Il en fut de même pour la gestion des ogives nucléaires américaines jusqu'en 2019. Alors même si elle n'est plus fabriquée depuis plus de dix ans, cette petite disquette devrait encore tourner quelques années dans les ordinateurs.

[Virgule sonore, un grésillement électronique.]

C'est tout pour cet épisode de Vitamine Tech. Si ce podcast vous plaît, n'hésitez pas à nous retrouver sur vos applications d'écoute préférées pour vous abonner et ne manquer aucun épisode à venir. Cette semaine j'en appelle aux auditeurs et auditrices qui nous écoutent sur Deezer : vous êtes nombreux et nombreuses à nous avoir rejoint cet été. Pour être sûr·e·s de continuer de nous suivre tout au long de l'année, pensez à vous abonner à Vitamine Tech et à nos autres podcasts. Pour le reste, je vous souhaite à toutes et tous une excellente soirée ou une très bonne journée et je vous dis à la semaine prochaine, dans Vitamine Tech.

[Un glitch électronique ferme l'épisode.]